

## La tuque

Nicole Campeau

---

Numéro 76, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5334ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Campeau, N. (2007). La tuque. *Brèves littéraires*, (76), 16–17.

Des constellations de couleurs bougent sur la neige éblouissante. On dirait une fête dans la cour de la garderie remplie de bout'choux. Des cris, des rires, des pas de pingouins empêtrés dans leurs habits d'hiver. Les pointes de leurs drôles de tuques de lutins dansent dans le ciel clair.

Je ralentis le pas pour mieux contempler ces plaisirs d'enfance. Des garçons manient la pelle, d'autres montent laborieusement à l'assaut d'un monticule, suivis de leurs traîneaux.

Un tout petit avance en clopinant vers moi avec un sourire à faire fondre l'Arctique. Plusieurs autres s'approchent en m'apercevant. Charmée, je fais bonjour de la main. Des bye-bye me répondent comme autant de petits drapeaux qui flottent au vent.

Les éducatrices me jettent un coup d'œil interrogateur. Elles ne me connaissent pas. Ai-je l'air suspect ? Cette joyeuse pagaille m'a flanqué un coup de bonheur, comme ça. Et je prends conscience que j'affiche un sourire démesuré. Je reprends ma promenade pour ne pas déranger davantage.

Plus loin, une éducatrice ouvre la porte de la clôture et quelques enfants s'avancent en file indienne sur le trottoir. Je les croise alors qu'ils sont près d'un camion stationné, contemplant deux chiots à pelage noir et blanc installés sur le siège. L'éducatrice les soulève l'un après l'autre à bout de bras pour leur permettre d'admirer les bêtes. Un garçon me lance, enthousiaste :

- Moi, j'en ai beaucoup, des chiens !
- Ah ! Oui ? Beaucoup ?
- Ben, un peu.

Puis le cortège reprend lentement sa route, les enfants main dans la main, comme une ficelle ramollie qu'on a oublié d'étirer. Une petite fille marche les yeux couverts de sa tuque enfilée à l'envers. Elle voit à peine par-dessous et suit en aveugle le garçon devant elle.

Me voyant sourire à ce jeu enfantin, l'éducatrice me lance : « Je lui dis depuis trois jours que sa tuque est à l'envers, mais elle persiste à répondre qu'elle va comme ça. »

Intriguée, je contemple la silhouette claudicante accrochée à son compagnon.

Un nuage soudain dans mon ciel bleu, que je chasse comme un moustique. En vain. Sur quoi la petite veut-elle donc fermer les yeux ?

Je voudrais maintenant fermer les miens à ce qui vient de surgir du fond de ma mémoire. Moi, c'était ma doudou que je mettais sur ma tête.

Pour ne plus voir, tapie dans l'ombre, cette chose qui s'approchait de moi pour faire ce qui avait déjà été fait sous ma petite robe à pois.